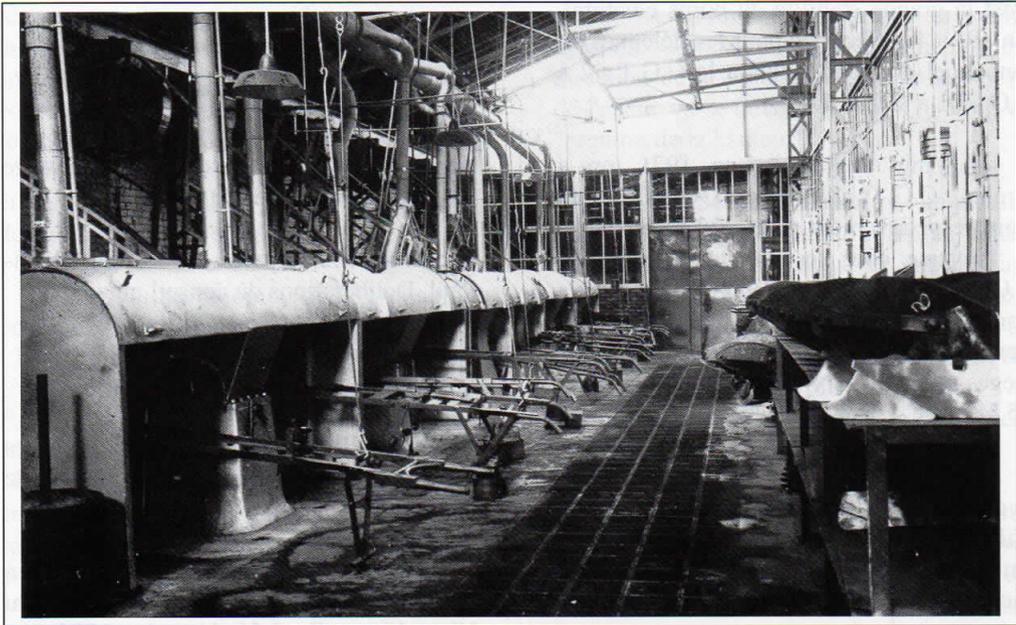


## C.I.M.A.-WALLUT INTERNATIONAL HARVESTER FRANCE

Témoignages et documents recueillis par Evelyne Boufflet



Vue intérieure de l'atelier de polissage ( Archives A.M.O.I.)

Témoignage de Madame Germaine Planas, veuve de Pedro Planas, 22 ans de polissage à la C.I.M.A.-Wallut (usine de Montataire) de 1947 à 1969 :

« Je me souviens que lorsque mon mari rentrait à la maison, ses vêtements avaient

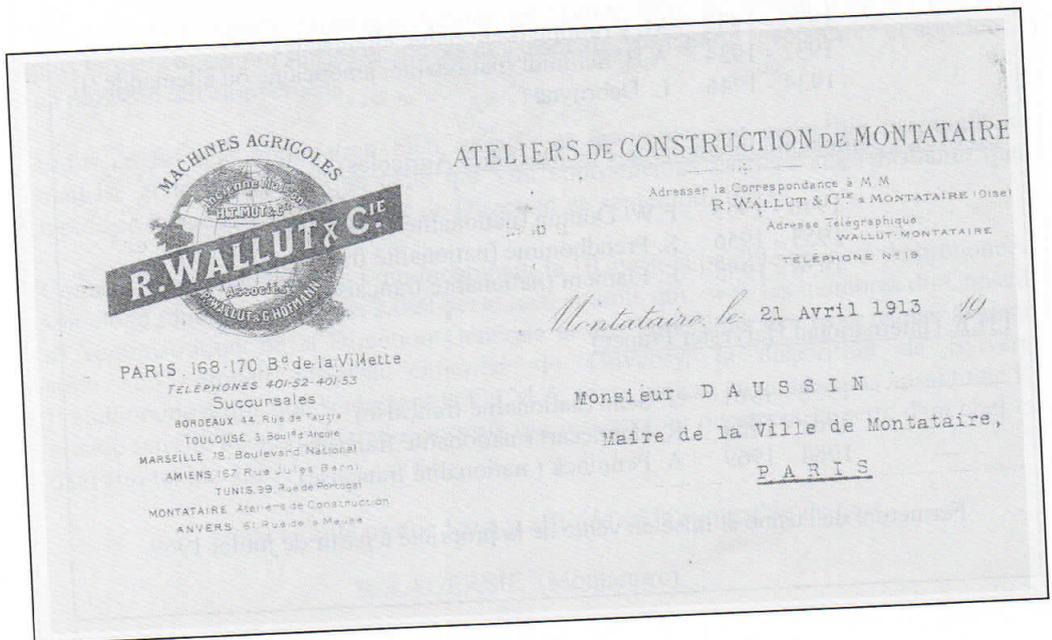
l'odeur de limaille. Lorsqu'il se déshabillait pour prendre sa douche, ses sous-vêtements étaient très sales, tellement il transpirait au travail. Il avait toujours cette odeur de limaille sur lui, même lorsqu'il s'était lavé et mis d'autres vêtements.

Il avait toujours un goût métallique dans la bouche. Lorsqu'il se mouchoit, c'était noir.

Il me disait que l'atelier de polissage était très bruyant. Il travaillait aux pièces. Il avait un petit carton bleu sur lequel il faisait un petit bâton chaque fois qu'il avait terminé de polir une pièce. A la fin de la journée, il comptait ces petits bâtons pour voir le nombre de pièces polies et si le quota était respecté. Certaines journées il n'y avait pas trop de limaille à polir sur les socs et les versoirs et il en polissait plus que prévus. Il savait que le lendemain la journée serait moins pénible».

**Témoignage de Evelyne Boufflet, fille de Francisco Arroyo, 22 ans de polissage à la C.I.M.A.-Wallut (usine de Montataire) de 1947 à 1969.**

« C'est le même témoignage pour mon père. En 1963, lorsque j'ai été employée à l'I.H.F., Monsieur P. Rivals (chef de service du service inspection) m'a emmenée à l'atelier de polissage pour voir mon père travailler. Mon père était très fier de me montrer son métier. A ce moment j'ai compris sa fatigue, le bruit qu'il ne supportait pas.



Les époques où il travaillait en équipes, il allait en plus livrer les sacs de charbon, sans oublier de cultiver son jardin.

Je me suis toujours demandée comment ces hommes de petite taille et plutôt minces pouvaient exercer ce métier, si épuisant, depuis tant d'années ».

**Document : Les directeurs de l'usine de Montataire (renseignements fournis par Monsieur A. Penninck)**

R. WALLUT - avril 1906 (ancien officier de marine) famille devenue viticultrice

Directeur Monsieur Croharé assisté de ses deux fils, l'un directeur financier, l'autre G. Croharé, directeur technique.

C.I.M.A. - WALLUT

1927 - 1932 M. Kruming (nationalité allemande)  
1932 - 1934 A.B. Schmidt (nationalité: américaine ou allemande?)  
1934 - 1946 L. Debruyne

C.I.M.A. (Compagnie Internationale de Machines Agricoles)

1946 - 1953 F.W. Dunton (nationalité canadienne)  
1953 - 1956 S. Preudhomme (nationalité française)  
1956 - 1958 E. Flament (nationalité française)

I.H.F. (International Harvester France)

1958 - 1961 G. Sené (nationalité française)  
1961 - 1964 R. Hannecart ( nationalité française)  
1964 - 1969 A. Penninck ( nationalité française)

Fermeture de l'usine et mise en vente de la propriété à partir de juillet 1969.

**Document paru dans Reflets**  
**(N°2 - août 1956)**

**IN MEMORIAM**

C'est le 6 avril dernier que s'est éteint à l'hôpital de Neuilly, où il avait dû être hospitalisé depuis quelques semaines, M. Sylvère PREUDHOMME, Directeur de notre usine de Montataire.

Agé de seulement cinquante-quatre ans, M. Sylvère Preudhomme était entré en janvier 1921 à l'Atelier d'Outillage de notre usine de Croix. Après son retour du service militaire passées au Service Taux et Méthodes, ses qualités d'initiative et d'attachement au travail le désignèrent pour être transféré à Montataire comme chef du service Taux et Méthodes en février 1927.

C'est cette date de 1927 qui devait marquer dès lors pour lui le départ de sa véritable carrière, celle consacrée toute entière à l'usine de Montataire dont il devint Sous Directeur le 1er mars 1946 après que, pendant les sombres années de guerre et d'occupation, il eut su à nouveau dans des circonstances extrêmement délicates s'attacher l'estime du personnel tout en préservant les intérêts de la compagnie et l'avenir de l'usine.

Sa nomination comme Directeur Adjoint en février 1952 lui permit d'influer dès lors plus largement encore sur les destinées de l'usine de Montataire reconstruite et appelée à un nouveau développement.

Enfin ce fut une nomination bien méritée et favorablement accueillie par toute la maîtrise et le personnel que celle qui vint couronner sa carrière aussi brillante que rapide en l'appelant aux fonctions de Directeur en septembre 1953.

Comme le rappelaient ceux à qui incombait, le 10 avril, la pénible mission de prononcer son éloge funèbre devant les 2.000 personnes et amis qui, avec les membres du Conseil d'Administration, de la Direction Générale et des Directions des trois usines avaient suivi son cercueil jusqu'au cimetière de Thiverny, la disparition de Sylvère Preudhomme a mis non seulement la C.I.M.A. toute entière en deuil, mais aussi toute la grande famille de ses camarades sportifs qui ressentiront durement la perte d'un chef et d'un ami tel que lui.

A sa famille profondément affligée va la sympathie de tous.

R. LAGERSIE (Montataire)

## Témoignage de Monsieur Jacques MONARD

1945, c'est la fin des hostilités ; le début de ma carrière professionnelle.

Après une période de 2 ans très instable du fait des évènements de la Seconde guerre mondiale...en bref :

En 1943, sorti de l'enseignement primaire, je suivais des cours du secondaire dans la filière « moderne » sans projet bien défini. Cette école se trouvait à Beauvais. Les cours étaient souvent stoppés pendant les alertes et on se retrouvait dans les abris, « bonne ambiance ! ». Cet enseignement fut finalement stoppé en 1944 peu avant le débarquement. J'habitais à 15 Km de l'école et les déplacements en chemin de fer pour rejoindre l'établissement scolaire tous les jours étaient risqués compte-tenu des bombardements aériens fréquents des voies de communication.

En attendant des jours meilleurs et pour m'occuper, j'ai travaillé sur place dans le village. Tout d'abord dans une ferme, ensuite pendant trois mois dans une petite entreprise travaillant le bois (articles de bureau) et pour finir dans une boulangerie du pays pour rendre service.

Au retour de mon père, prisonnier de guerre depuis 1940, un projet de carrière professionnelle pour moi fut décidé :

*Un métier dans la transformation des métaux avec une formation en centre d'apprentissage.*

A partir de ce choix la difficulté était de trouver une place disponible dans un centre d'apprentissage d'une entreprise du bassin creillois.

Nous n'avions aucune connaissance dans la région, aucun appui dans ce milieu industriel et les centres d'apprentissage affichaient complet depuis longtemps.

Ce projet n'aurait pas abouti sans l'aide d'un organisme social local chargé d'aider les anciens prisonniers de guerre à résoudre leurs problèmes difficiles après 5 ans d'absence.

Après plusieurs démarches de cet organisme, la C.I.M.A.- Wallut nous proposa de m'embaucher comme « arpète » dans un bureau d'études pendant un an et de me soumettre l'année suivante un contrat d'apprentissage d'ajusteur ; en me demandant de suivre, dès mon entrée, avec les apprentis du centre, les cours théoriques dispensés à l'usine pendant les heures de travail et à l'E.N.P. de Creil le samedi.

C'est sur ces bases que je suis entré à la C.I.M.A.-Wallut le 1<sup>er</sup> octobre 1945.

A cette époque, la C.I.M.A.-Wallut n'était pas l'usine que l'on connut ensuite ; l'expansion et la modernisation n'étaient pas encore commencées.

A l'aide de quelques souvenirs, je vous évoque cette époque vécue comme apprenti au bureau d'études juste avant le début des grands travaux :

L'effectif du bureau d'études était de quatre personnes : un chef ingénieur – deux dessinateurs – un apprenti.

L'équipement principal du bureau comprenait :

- un bureau pour le chef ingénieur
- une grande table pour les réunions de travail
- trois planches à dessin avec une grande table de desserte commune aux trois postes de travail
- plusieurs meubles de classement pour tous les plans dessinés au bureau d'études et un jeu des plans de pièces fabriquées dans l'usine
- un seul téléphone placé sur le bureau du chef ingénieur
- un grand poêle à charbon
- tout un ensemble de petits équipements classiques de bureau de dessin

#### **Quelles étaient mes tâches principales ?**

- sortir et reclasser tous les plans du bureau
- faire les tirages de dessins

- distribuer aux outilleurs les plans des pièces fabriquées dans l'usine.
- répondre à chaque appel téléphonique et transmettre le combiné à la personne demandée
- allumer et entretenir le poêle
- transmettre des documents urgents dans les services ou ateliers
- assurer l'approvisionnement des fournitures de bureau
- rechercher le chef ingénieur dans l'usine quand il était demandé en urgence !
- suivre les cours théoriques dispensés à l'usine et le samedi à l'E.N.P. de Creil avec les apprentis du centre d'apprentissage
- dessiner des pièces simples sous la conduite des deux anciens dessinateurs.

#### **L'emploi du temps d'un apprenti en 1945.**

Pour moi la journée commençait très tôt : réveil à 5H15.

J'habitais à 20 Km de l'usine et pour être à Montataire à l'ouverture de l'usine je devais prendre un train à 6H10 du matin après avoir parcouru à pieds les 2 Km qui séparaient la gare de mon domicile.

Au bureau, l'hiver, mon premier travail était d'allumer le poêle

Ensuite sortir les plans à tirer, reclasser ceux sortis la veille, supprimer les plans de pièces annulés par le service expérimental.

A l'époque, les tirages de plans se faisaient avec un papier se développant à l'eau « **les bleus** », le fond des tirages après développement était tout bleu, les traits et écritures du dessin apparaissaient en blanc.

Cette opération de lavage exécutée dans un petit lavabo du bureau était délicate. Il fallait plier en plusieurs fois les grands plans pour qu'ils puissent entrer dans le bain, ensuite les déplier et les étendre comme un linge pour les faire sécher.

Le papier mouillé n'était pas très résistant « qualité époque de guerre ». Bien souvent il se déchirait au dépliage.

Autre risque que j'ai connu aussi à mes dépens. Souvent, il restait dans le lavabo des traces invisibles de savon en pâte, très corrosif. Il provoquait des auréoles sur les tirages après développement avec comme résultat, des zones du dessin illisibles. Il fallait donc recommencer l'opération... !

Vers 9 heures pause casse-croûte, moment fort pour un « J3 que j'étais » les tickets de rationnement pour le pain, la viande, les matières grasses étaient toujours en vigueur et pour compenser ces restrictions la C.I.M.A.-Wallut proposait chaque matin, à l'ensemble du personnel, gratuitement, un potage aux légumes avec un peu de viande hachée.

Vers 11 heures il était temps de faire chauffer « la gamelle » au réfectoire

pour le midi, le restaurant de l'usine n'existait pas encore.

En début d'après-midi je devais prévoir l'approvisionnement de bois et de charbon pour le lendemain. Pour le charbon, muni d'un diable et d'une caisse en bois et aussi d'un bon de sortie matière, je me rendais au stock de charbon et remplissais ma caisse, sous l'œil attentif d'un magasinier

Deux jours par semaine je suivais les cours théoriques dispensés dans l'usine pendant les heures de travail par un professeur de l'extérieur et le samedi ceux dispensés par l'E.N.P. de Creil.

Les fournitures de bureau étaient aussi distribuées avec parcimonie par un comptable pas facile « en communication ». Il ne comprenait pas que les dessinateurs puissent consommer autant de crayons par comparaison à la consommation des autres services.

Dès que je pouvais, je commençais à dessiner des pièces simples sous la conduite des deux anciens dessinateurs.

Tous les vendredis après-midi, les apprentis pouvaient prendre une douche pendant les heures de travail. J'appréciais beaucoup cette possibilité, l'eau courante n'était pas encore distribuée dans la commune où j'habitais.

Je rentrais le soir à la maison à 19 heures 30 et souvent je devais terminer des devoirs d'école après le dîner.

### Souvenirs divers de cette époque

- Interdiction de fumer dans toute l'usine.
- Le transport des pièces dans l'usine se faisait encore beaucoup avec des chariots poussés par des manutentionnaires.
- La réalisation d'outillage simples se faisait sans plan du bureau d'études et on

se servait de pièces échantillons réalisées par le service expérimental.

- Beaucoup de dessins de pièces lancées en fabrication en 1945 étaient d'origine américaine non traduit.

Jacques MONARD  
Automne 2001



## INTERNATIONAL HARVESTER FRANCE

Société Anonyme au Capital de 201.104.475 F.  
SIEGE SOCIAL : 170, BOULEVARD DE LA VILLETTE - PARIS-XIX<sup>e</sup>  
32, AVENUE AMBROISE CRÖIZAT - 60-MONTATAIRE  
R. C. Seine 55 B 5

Télex : 26.618 INTHARV-MTAER  
Téléphone :  
455-02-64 - CREIL  
B. P. n° 23 MONTATAIRE

**MC CORMICK**  
TRACTEURS  
MACHINES AGRICOLES  
**INTERNATIONAL**  
CAMIONS  
MATÉRIEL INDUSTRIEL  
ET DE GENIE CIVIL

MONTATAIRE, le 18 Avril 1969

Monsieur ARROYO Francisco  
2 Bld. Jean Biondi - Logement 5  
60 - CREIL

**RECOMMANDE AVEC A.R.**